L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 MARS 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
K. DUVERGER, E. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 15 MARS 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

BLACK,

ROMAN PAR ALEXANDRE DUMAS.

Les personnes qui voudraient prendre l'Abeille à la semaine pour lire le beau roman d'ALEXANDRE DUMAS, que nous publions en ce moment, recevront, en s'adressant aux porteurs, les chapitres de BLACK qui [illegible] paru.

Nouvelles Etrangères.

Le steamer Europa, parti de Liverpool le 2[illegible], est arrivé à New-York le 6 courant.

[illegible] s'est répandu qu'il y aurait au [illegible] une entrevue entre les empereurs [illegible] et d'Autriche.

[illegible] de Montebello a été nommé ambassadeur de France en Russie.

[illegible] français du nom de Bernard a [illegible] à Londres, par l'ordre du home [illegible] inculpation de complicité dans [illegible] du 14 janvier. Bernard est accusé [illegible] 2 janvier, expédié de Londres à Paris deux revolvers qui ont été trouvés [illegible] et Pierri au moment de leur arrestation.

[illegible] des accusés, n'a pas accepté le [illegible] d'office qui lui avait été assigné [illegible] d'avoir fait un choix. Il a réclamé les services de Me Crémieux. Orsini [illegible] défendu par Me Jules Favre [illegible] pas voulu se charger des deux [illegible]. Quant à Pierri, on ne connaissait pas encore le nom de son avocat.

Le Corps Législatif de France a été saisi d'une demande de crédit d'un million deux [illegible] francs pour les fonds secrets du ministère de l'intérieur. Une partie de cette somme [illegible] à un but de surveillance, [illegible] être dépensée à l'étranger.

[illegible] dans une correspondance pa[illegible]:

[illegible] de département nous apportent [illegible] de beaucoup de cabarets fermés par ordre de l'administration supérieure [illegible] autres mesures judiciaires prises dans [illegible] répression contre le parti rouge. [illegible] d'un projet à l'étude pour [illegible] consisterait à établir dans la capitale [illegible] préfets de police qui centraliseraient dans les douze arrondissements [illegible] de tous les commissariats pour [illegible] au préfet de police. Toutefois, [illegible] le répète, n'est encore qu'à l'état de projet.

[illegible] des mesures de sécurité publique [illegible] ministre de l'intérieur s'occupe [illegible] des intérêts de la presse [illegible] littérature. Il ne serait même pas [illegible] une latitude, dont la possibilité [illegible] sous des administrations précédentes [illegible] laissée aux organes de la publicité [illegible] des travaux de l'esprit qui [illegible] agréables et utiles et qui sont [illegible] inoffensifs: ce serait l'autorisation [illegible] un supplément non politique [illegible] payerait aucun frais de timbre ou de [illegible] apprend à combien de souffrances [illegible] ressource pourrait venir en aide.

[illegible] impériales en date du 13 février, [illegible] du 27 janvier qui crée cinq grands commandements confiés à des maréchaux de [illegible] ainsi qu'il suit:

Le maréchal Magnan, commandant en chef de l'armée de Paris et commandant la [illegible] militaire, est nommé au commandement supérieur des troupes stationnées [illegible] divisions du Nord (1re, 2me [illegible] territoriales): Quartier général [illegible].

Le maréchal Canrobert est nommé au commandement supérieur des troupes stationnées dans les divisions de l'Est (4e, 5e, 6e [illegible]): Quartier général: Nancy.

Le maréchal comte de Castellane, commandant l'armée de Lyon et commandant [illegible] militaire, est nommé au commandement supérieur des troupes stationnées dans les divisions du Sud-Est (8e, [illegible], 17e et 20e divisions): Quartier général [illegible].

Le maréchal Bosquet est nommé au commandement supérieur des troupes stationnées dans les divisions du Sud-Ouest (11e, [illegible] divisions); Quartier général [illegible].

Le maréchal Baraguey d'Hilliers est [illegible] commandement supérieur des [illegible] dans les divisions de [illegible] (18e, 19e, 21e divisions); Quartier général: Tours.

[illegible] une note de l'United [illegible] que la substitution [illegible] bâtimens à hélice pour le [illegible] dans les deux côtes d'Angleterre [illegible] le résultat d'une décision [illegible] mais d'un système [illegible]. L'observation est [illegible] Indépendance Belge, mais il [illegible] sont pas ces mesures [illegible] opinion publique en Angleterre [illegible] ordres d'armement en [illegible] Wood à tous les bâtiments [illegible] dans les ports du pays, [illegible] publication de quelques [illegible] de l'armée française.

[illegible] faite au parlement [illegible] M. Griffith, pour savoir si le gouvernement [illegible] au cabinet de Paris [illegible] Moniteur de la dépêche du [illegible] exprimant les regrets de [illegible] de la publication par le [illegible] de quelques adresses [illegible] si vivement blessé [illegible] national des Anglais. Lord [illegible] négativement à cette [illegible] de cette occasion [illegible] le parlement en garde contre [illegible] de l'alliance de l'Angleterre [illegible] France, comme conséquence d'attaques [illegible] contre l'empereur des [illegible].

[illegible] de Londres adressée au Pays affirme que le gouvernement anglais a résolu de rétablir sur le trône d'Oude Mirza Mohammed-Hamid-Allie, fils du roi actuellement interné dans le fort William à Calcutta. Ce prince n'a jamais été hostile aux Anglais et est l'héritier présomptif de la couronne et le dernier descendant de la dynastie qui règne depuis 1711, et à laquelle la population du royaume d'Oude porte une grande affection.

On assure que cette solution est conseillée par le gouverneur général et par son conseil à Calcutta, et que le roi Wadjid-Allie a consenti, dans l'intérêt de son fils et [illegible] aurait l'avantage, en amenant la pacification du royaume d'Oude, de simplifier les opérations militaires dans l'Inde. La révolte, réduite aux pays insurgés de la rive gauche du Gange, serait plus facilement comprimée.

[illegible] et les districts environnants reprennent peu à peu leur aspect d'autrefois. La justice répressive y sévit toujours et prononce ses condamnations, soit à la peine de mort, soit à la déportation, contre tous ceux qui ont pris part au soulèvement.

On écrit de Berne, le 16 février, que le Conseil fédéral a décrété l'internement des réfugiés des cantons de Vaud, du Valais, de Neufchâtel, du Tessin, de Soleure et de Bâle-[illegible]. Le gouvernement de Berne est chargé de veiller à l'exécution de ce décret, ainsi [illegible] du gouvernement de Zurich, [illegible] de police de Bâle.

Californie.

ARRIVÉE DE L'EMPIRE CITY.

Le steamer Empire City est arrivé hier dans [illegible], venant de la Havane qu'il a quitté le 11 avec les nouvelles de la Californie. [illegible] de San Francisco vont jusqu'au [illegible] février.

Comme la précédente, dit l'Echo du Pacifique, la quinzaine qui vient de s'écouler a [illegible] en affaires. Les journaux [illegible] ont bien parlé chaque jour, dans leurs articles intitulés "Revue du Marché", [illegible] plus ou moins importantes portant sur différents articles, et notamment sur les farines et les spiritueux américains, mais, à parler franchement, il s'est fait réellement peu de choses. Les cours précédens se maintiennent, et cela avec une fermeté qui peut faire croire à la hausse pour l'avenir; mais c'est tout, il ne faut pas s'y tromper.

Les farines continuent à se vendre aux boulangers dans les prix de $16 à $20 les 200 livres, mais personne n'ose se risquer à traiter de forts lots à ces prix.

Les orges et les avoines sont sans variation. Les articles français, dont le Adèle et le David, arrivés dernièrement de Bordeaux, nous ont apporté de nouveaux et larges assortiments, restent dans une position assez précaire. Les ventes sont rares, peu importantes et à des prix très bas, eu égard aux prix des marchandises en France.

Le bruit, depuis quelques jours, que de très riches découvertes d'or faites sur le [illegible] de la rivière Salmon. Un correspondant du Courrier de Shasta Trinity Journal dit sans doute allusion dans les lignes suivantes: "L'express de Rittner, qui est arrivé de Salmon River à Weaverville, le 3 février, apporte la nouvelle d'une grande excitation à propos de mines. Une compagnie, sur Methodist Creek, a recueilli depuis plus de trois semaines successives vingt onces d'or par jour et par homme. Cette découverte a causé beaucoup d'agitation."

—On dit qu'on a découvert une mine de mercure sur le rancho "Arobis", situé à un mille et demi de Petaluma, route de Santa Rosa.

—Encore une mine de vif argent. Celle-ci a été découverte dans le comté de Monterey. Elle s'appelle "Aurora Quicksilver Mine." Cette mine, qui paraît considérable par sa richesse et son étendue, n'a pas d'abord été appréciée par ses heureux propriétaires. Ils ont cru pendant longtemps posséder une mine d'argent. Ce n'est qu'après avoir fait d'assez sérieuses dépenses d'exploitation, qu'ils ont connu la véritable importance de leur fortune.

—On dit qu'une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie dernièrement à la mission, dans la direction de Abbey House. Les maisons et les granges ont été assez violemment ébranlées pour causer une véritable panique aux habitans, qui se sont précipités au dehors dans la crainte d'être ensevelis sous les ruines. Le bétail donnait aussi, dit-on, des signes visibles d'agitation et de frayeur.

—Les chasseurs se plaignent, cette année, de la rareté des antilopes, des daims et des cerfs, dans la vallée de San Joaquin, si abondante autrefois en gibier de cette nature.

—Un Français, nommé Prosper Chantillot, âgé de soixante ans environ, et qui exerçait l'industrie de chiffonier, s'était construit rue Price, à une courte distance Est de la Mission, une misérable cabane en planches et en tôle, qui a pris feu avant-hier dans la nuit, et a été entièrement consumée. On a trouvé dans les ruines embrasées son cadavre horriblement brûlé et carbonisé. L'enquête a fait connaître que Prosper Chantillot avait l'habitude de fumer sa pipe dans son lit et qu'il était adonné à l'ivrognerie.

—L'éclairage au gaz se répand dans les villes de l'intérieur. Columbia et Placerville ont leurs usines à gaz en activité. Dans cette dernière localité, le gaz est extrait du bois de pin.

MM. Sainsevain frères avaient envoyé au président des Etats-Unis un échantillon de leur vin mousseux de Californie "Sparkling California." Ils ont reçu la lettre suivante de M. Buchanan, en réponse à leur gracieux envoi:

"Washington City, 14 janvier 1858.

"Mes chers Messieurs,

"Bien des remerciements pour la caisse de "Sparkling California wine" que vous avez eu l'obligeance de m'offrir. C'est à mon goût le vin américain le plus agréable que j'aie jamais bu, et il donne l'espoir que la Californie est destinée, avant qu'il soit longtemps, à devenir un pays grand producteur de vin. avec mes meilleurs vœux pour votre prospérité, je suis

"très respectueusement à vous,

"JAMES BUCHANAN."

BRIGHAM YOUNG ET LES FILLETTES.—Le Deseret News contient, dans un de ses derniers numéros, le récit d'une scène curieuse. Un mormon, nommé Marsh, revenait dans le giron de l'église des Saints, qu'il avait abandonné il y a dix-neuf ans. Les Saints avaient été convoqués, l'apostat avait fait amende honorable devant eux, et était ainsi redevenu Mormon. Marsh avait alors prononcé un discours, et fait le récit de ses chagrins et de ses épreuves depuis qu'il avait quitté le bercail.

Brigham Young profita de l'occasion pour tonner contre l'apostasie, et se laissa ensuite aller à une de ces causeries qui lui sont familières.

"Je trouve, dit-il, que le frère Marsh est à peu près le même Thomas qu'il a toujours été plein de babil et d'anecdotes. Il pouvait difficilement causer dix minutes sans conter quelque chose. Sa voix et son style de conversation me sont bien connus.

"Il vous a dit qu'il était vieux. Pensez-vous que je sois vieux? Je puis prouver dans cette congrégation que je suis jeune, car je pourrais trouver plus de filles qui me choisiraient pour mari, que ne le pourrait aucun jeune homme."

Peste! quel heureux gaillard est frère Brigham Young!

OREGON.

Le Portland Times signale une grande activité dans les constructions, et malgré cela, dit-il, on ne trouverait pas une maison vacante dans toute la ville.

La législature s'est ajournée le 4 février. Avant de se séparer, elle a rejeté le projet de loi présenté pour donner une charte à Portland.

Par contre, la législature a voté une loi qui frappe d'un impôt de 4 dollars par mois les mineurs chinois: 15 pour cent du montant de cet impôt appartiendront à l'Etat; le reste appartiendra aux comtés dans lesquels il sera perçu.

La législature a sanctionné un grand nombre de divorces. Les Orégonéens, paraît-il, sont comme les Californiens, fort disposés à profiter de la loi qui permet de rompre les doux liens du mariage.

On a établi à Salem, capitale du territoire de l'Orégon, une filature de laine qui a quatre cents broches, et est en pleine opération.

TERRITOIRE DE WASHINGTON.

Les nouvelles d'Olympia sont en date du 29 janvier.

Une assez vive agitation s'est produite dans le pays, en raison de l'intervention de plusieurs officiers de l'armée des Etats-Unis, qui ont empêché l'exécution, au jour fixé, du chef indien Leschi, condamné à mort pour le massacre de femmes et d'enfants, commis par lui à White River, dans l'automne de 1855. Des meetings publics ont eu lieu dans les comtés Thurston et Pierce, et des résolutions énergiquement exprimées y ont été adoptées pour dénoncer la conduite de ces officiers, ainsi que celle du commissaire des Etats-Unis et de l'attorney de Leschi.

ILES SANDWICH.

Il a été reçu à San Francisco des avis de Honolulu jusqu'au 21 janvier. Les élections pour la législature ont eu lieu le 4 janvier.

Le steamer Vixen, de la marine anglaise, est parti le 21 janvier pour une croisière d'un mois aux îles du côté du vent. Le roi et sa suite se sont embarqués à son bord.

On sait qu'une partie des baleiniers expédient de Honolulu le produit de leur pêche, et qu'ils évitent ainsi le retour au port d'armement. Voici les quantités expédiées aux Etats-Unis en 1856 et 1857:

	Barils de sperme.	Barils d'huile.	Liv. de fanons
1856	8,780	176,232	2,130,712
1857	9,573	108,732	1,472,404

Les chiffres suivants montrent le tonnage et le nombre total des batimens de commerce arrivés à Honolulu en 1856 et 1857:

	Navires de toutes nations.	Tonnage.
1856	107	40,587
1857	75	28,138

Dans ce nombre, il y a eu, en 1856, 67 navires américains jaugeant 29,981 tonneaux, et en 1857, 48, jaugeant 17,862 tonneaux.

Le brick de guerre français Alcibiade, commandé par M. de Marigny, est arrivé le 19 janvier à Honolulu, venant de Tahiti.

AUSTRALIE.

Par la barque Jane and Catherine, arrivée en 66 jours de Sydney, on a reçu à San Francisco des nouvelles de ce port, en date du 3 décembre, de 73 jours plus récentes que les précédentes. Ces nouvelles sont généralement dénuées d'intérêt pour nous.

Nous apprenons par cette voie que les autorités françaises de la Nouvelle-Calédonie ont dirigé une nouvelle expédition contre les naturels, et que plusieurs des prisonniers qui ont été faits ont été envoyés à Tahiti.

HAVANE.—L'Empire City nous a apporté des journaux de la Havane jusqu'au 11 courant. Le tirage de la loterie royale a eu lieu le 10. Voici les numéros que le sort a favorisés: Nos 11,544, $100,000; 7,376, $40,000; 9,465, $30,000; 12,934, $10,000; 5,848, $5,000; 2,554, 11,969, 17,205 et 22,829, $2,000 chacun; 966, 1,034, 2,473, 12,471, 20,651, $1,000 chacun.

PANAMA.—Nos dernières dates de Panama sont du 5 courant. Les journaux renferment peu de nouvelles locales. Ils nous apprennent l'arrivée du général Lamar, ministre des Etats-Unis, dans la capitale du Nicaragua.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge, 13 mars—SENAT—Le bill, présenté par M. St-Paul, et qui autorise les maisons de jeu, sous la condition pour elles de se munir de licences, a été adopté sans opposition.

Après des débats très animés, on a ordonné le grossoiement, pour une troisième lecture, du bill qui autorise l'importation de 2500 travailleurs nègres libres, de la côte d'Afrique.

Le bill des appropriations générales a été voté.

La Chambre a pris en considération le bill relatif à la Quarantaine, qui a passé à une troisième lecture.

Motion est faite d'arriver à l'ordre du jour—mais M. Dreux demande un recès, afin de rendre possible la passation du rapport du comité spécial, auquel a été référé le bill de M. Gray, rappelant seulement cette partie de la Loi Electorale, que le membre dénomme "Army Portion."

Cette motion est rejetée.

Puis, sur motion de M. Morse, un recès est accordé.

Les deux partis ont tenu un caucus.—Les Démocrates sont décidés à soutenir le bill de M. Gray, et les Américains ne veulent entendre parler que d'un rappel entier.

On s'ajourne à lundi, 10 heures.

7½ h. P. M. — Il y a de l'agitation au Sénat.

Le bill, relatif à l'importation des nègres libres, est à l'ordre du jour.

Les adversaires de cette mesure brisent le quorum, et le Président du Sénat lance des warrants pour les forcer à rentrer en séance.

Lafayette Caldwell a été jugé aujourd'hui, sous l'accusation d'avoir fait feu sur Chiun. Il a été acquitté.

BONS DE LA VILLE.—On verra par une annonce des commissaires de la Dette Consolidée, insérée aujourd'hui dans nos colonnes, que des propositions cachetées seront reçues au bureau de ces derniers, d'ici au troisième lundi de mai, pour l'achat de cinquante-cinq bons de la ville de la Nlle-Orléans, de mille piastres chacun, payables en 1892. Les propositions devront être adressées au secrétaire M. O. De Buys.

THEATRE D'ORLEANS.—Le spectacle de ce soir se compose d'un opéra en trois actes d'Adam—Le Sourd—et de deux vaudevilles—Les toilettes tapageuses et les Fiancers.

BAL D'ENFANS.—Demain, mardi, a lieu le troisième bal d'enfans de M. Vagus. Les familles se sont si bien habituées à ces fêtes charmantes, destinées à témoigner des progrès de leurs enfans dans l'art gracieux de la danse, que le directeur ne saurait les en priver sans leur causer un vif désappointement. L'Odd-Fellows' Hall aura demain un aspect [illegible]: on y verra, revêtus de délicieux costumes, une foule d'enfans des deux sexes qui [illegible] dans le cours de la soirée et devant leurs parents les leçons de leur excellent professeur.

[illegible]—MM. [illegible] et [illegible] quittèrent bientôt la Nlle-Orléans: leur séjour [illegible] prolongera que de quelques jours. Ceux donc qui voudraient les consulter [illegible] de s'adresser à eux tout de suite.

CHRONIQUE LOCALE.

L'ECLIPSE.—Le magnifique steamboat Eclipse a été vendu, samedi dernier, $[illegible],000,— pour le capitaine Harry Spoltz, croyonsnous; d'après quelques rumeurs, ce steamboat serait appliqué au commerce de Vicksburg, pour aller avec le Natchez et le Princess.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Pendant la semaine dernière, 138 admissions: 120 guérisons, 12 décès.

"FREE DISPENSARY" L'ECOLE DE MEDECINE.—Admission pendant la semaine, 85; précédemment, 3,926; au total, 4,011.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Rien d'important. Samedi, Jean Gaspard a été acquitté.—Au grand jury un bill a été présenté contre Jerry Hays, accusé du meurtre de l'officier Bird, puis ce jury s'est ajourné à vendredi, 19 de ce mois.

COUR DU RECORDER STITH.—Devront répondre à l'accusation,—Jos. M. Ricaili, d'avoir détourné des fonds au préjudice de son associé,—Mary Ann Coughlin et Alice Brenan, de vol,—John Ernst, Michael Hogan, Wm Dowey et Jose Alvarez, chacun en ce qui les concerne, de méfaits divers.

COUR DU RECORDER FABRE.—Ont été envoyés devant la 1ère Cour de District, John Heari, pour vol,—à la maison de travail, comme vagabonds, John Flym, Peter Burk et Dutch Charley.

Passons maintenant à l'énumération des nouveaux crimes:

VOL.—Peu de chose: $17 dérobées à M. G. W. Adrill, dans son magasin de la Levée.

COUPS DE FEU.—Six coups de feu ont été échangés, samedi dernier, encoignure des rues Victoire et Champs Elysées, entre Miller et Blaize; cela fait, nos deux tirailleurs se sont sauvés.

INFANTICIDE.—Le même jour, samedi, de grand matin, le corps d'un nouveau né, blanc et du sexe féminin, a été trouvé sur le seuil de la maison d'un respectable médecin de cette ville; il était enveloppé en partie dans une pièce de coton, une autre partie dans un lambeau de journal (le Picayune du 16) au papier trouvé parmi le tout portait ces mots tracés d'une main assurément tremblante: "Mr ——, who be the finder, call not the heart hard". Transporté à l'Université de la Louisiane, département médical, l'enquête a démontré que la mort de cet enfant était le fait de personnes demeurées inconnues.

MORT D'UN JEUNE NEGRE. GRAVE INCULPATION.—Le député coroner Osborne, après un premier examen, vient de faire arrêter le nommé F. Rouche, cordonnier, encoignure des rues St Philippe et Condé. Rouche est accusé d'avoir fait mourir un nègre de 8 ans, qu'il employait, des suites de coups et blessures dont il l'accablait: le corps du pauvre enfant en était entièrement couvert.

Le jury a rendu un verdict de meurtre contre Rouche et sa femme; cette dernière a également été arrêtée.

COUP DE PISTOLET.—Hier, vers 4 heures du soir, MM. Ernest Gayarré et T. Beauregard s'étant pris de querelle dans la rue des Marais, M. Gayarré frappa M. Beauregard, et celui-ci riposta par un coup de pistolet qui atteignit son adversaire au bras. M. Beauregard s'est immédiatement constitué prisonnier et le blessé a été transporté à son domicile.

HORRIBLE GUET-APENS.—Un des crimes les plus hideux qui se puissent commettre a été consommé il y a quelques jours, dans une rue du deuxième district. Nous en empruntons les détails à l'Orléanais. Jeudi soir, dit ce journal, M. Charles Hoffman revenait chez lui, du Canal Carondelet où il travaillait, lorsque, à un endroit obscur et désert de la rue qu'il suivait, il fut arrêté par trois ou quatre personnes, terrassé, bâillonné, puis dépouillé de ses vêtements. Ceux qui l'avaient arrêté, le tenant ainsi à leur merci; tinrent une consultation de quelques minutes à la suite de laquelle deux d'entre eux lui tinrent les jambes et les bras de manière à paralyser ses mouvements, et un autre, tirant de sa poche un couteau lui fit l'horrible opération de la castration. La malheureuse victime de cette monstrueuse atrocité est maintenant sous les soins du docteur Anfoux qui désespère de le sauver.

Dans un des rares et courts instants où le patient que le délire agite presque sans cesse depuis son martyre, a pu rassembler quelques idées et les exprimer; il a dit à ceux qui l'interrogeaient, son nom, que nous avons donné plus haut;—il a dit qu'il demeure à Milneburg, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain; que, se trouvant en retard, il se pressait beaucoup pour prendre le char à cheval de onze heures;—il a ajouté que, sur le point de mourir, il ne voulait pas charger sa conscience d'un mensonge inutile, il assurait qu'il était innocent de tout crime et que sa ferme conviction est qu'on l'a pris pour un autre.

BRAZOS ST-YAGO.—Le steamer Gen. Rusk est arrivé hier soir dans notre port, venant de Brazos St Yago qu'il a quitté le 11 courant. Il a apporté $141,719 en espèces consignées à diverses maisons de commerce de notre ville.

PIANOS D'ERARD.—On trouvera plus loin dans une communication faite au public, le témoignage de M. Thalberg, fourni à M. Fehrenbach, 117, rue du Canal, au sujet de la supériorité des pianos d'Erard.

SECOND CONCERT DE MME FREZZOLINI.—Le second concert de Mme Frezzolini a lieu ce soir: elle sera secondée par M. et Mme Strakosch, M. White et M. Cherbuliez. Mme Frezzolini chantera la romance de Rigoletto, un grand air de Lucie, la polonaise de Jérusalem, la célèbre valse de Venzano, et avec Mme Strakosch le duo des Diamants de la Couronne et le duo de Norma. Mme Strakosch chantera "Kastleen Mavorneen", la chanson à boire de Lucrèce Borgia, le rondo final de la Cerenentola et "Within a mile of Edinboro". C'est là un programme extrêmement varié et qui nous promet une soirée charmante.

TABLEAUX.—Les amateurs de tableaux apprendront avec plaisir que la galerie de tableaux de M. Galvani, rue du Camp près de la rue Gravier, s'ouvre aujourd'hui. Cette belle exposition, sur laquelle nous nous proposons de revenir plus longuement, mérite de fixer l'attention des connaisseurs. Il y a là une grande variété de toiles comprenant plusieurs œuvres de maîtres de toutes les écoles, et entr'autres un Rubens authentique que tout le monde voudra voir. L'admission à cette exposition est gratuite.

ASCENSION PERILLEUSE.—Il y a eu ces jours derniers une ascension à Bâton-Rouge. Le ballon rempli d'air chaud s'est élevé rapidement, mais il n'a pas tardé à prendre feu et le vaisseau aérien est tombé tout en flammes sur un bois épais. L'aéronaute a été précipité d'une hauteur de quarante pieds et s'est grièvement blessé. On a cependant l'espérance de conserver ses jours.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ.—Danziger continue à marcher à la tête des marchands éclairés qui ont adopté et continuent à mettre en pratique le principe fécond de la vente à bon marché. Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans nos colonnes.

Les parents, les négociants et les jeunes gens sont référés à l'annonce spéciale de M. Delbeer dans le Collége Commercial est au No 166, rue du Canal. Les classes de printemps seront ouvertes immédiatement. Il y a des appartements et des professeurs pour chaque branche.

Mesures de sûreté générale.

Voici le texte du rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner le projet de loi relatif à des mesures de sûreté générale, par M. le comte de Morny, président du Corps-Législatif:

"Messieurs, la loi qui vous est présentée a causé, hors de cette enceinte, avant d'être connue, une vive émotion. Née et élaborée sous l'influence de l'attentat du 14 janvier, on l'a crue animée d'un esprit de colère et de persécution irréfléchie, et, avec une fièvre plus ou moins sincère, on la qualifiait déjà de loi des suspects.

"Avant d'en définir le caractère, qu'il nous soit permis de dire combien ces suppositions sont injustes. Jamais gouvernement ne s'est montré plus tolérant, plus insensible à l'hostilité des anciens partis, et même, si quelque chose pouvait lui être reproché, ce serait d'avoir, par antipathie pour les mesures de rigueur, trop ménagé les ennemis incorrigibles de l'ordre public. Donc, que ceux qui ne conspirent pas se rassurent, la loi actuelle n'est pas faite contre eux. Mais cette émotion ne trahit-elle pas un sentiment [illegible] de malaise que tout honnête homme ressent lorsqu'il n'est pas bien sûr d'être dans la ligne véritable de ce qu'il doit à son pays, et de ce qu'il se doit à lui-même?

"En effet, messieurs, la plupart de ces hommes qui sont restés attachés à un ancien ordre de choses, ont tous été des hommes de gouvernement; ils en connaissent les conditions et les difficultés; ils n'ont pas l'illusion de croire qu'un bouleversement nouveau pourrait aujourd'hui se faire au profit de leurs opinions—ils n'ignorent pas que c'est plutôt contre la société que contre le trône que les coups sont dirigés; et cependant ils préfèrent rester à l'écart, oublier leurs anciens principes et chercher à affaiblir le pouvoir qui les protége. Regrettable contradiction qui détruit le prestige des hommes et altère la foi politique dans le cœur du peuple,—triste situation avec laquelle cependant un gouvernement fort devrait savoir vivre sans trop d'embarras et sans violence.

"Mais sur quoi ces hommes se fondent-ils pour placer les regrets du passé au-dessus des devoirs actuels? Est-il inopportun de vous traduire, ici, les réflexions qui ont été faites au sein de votre commission?

"Le parti légitimiste repose sur le principe le plus respectable sans nul doute, puisque tous les gouvernements se sont [illegible] à l'appuyer au nom de l'histoire de la patrie. Ce principe, c'est l'hérédité.

"Mais il faut faire une distinction: la légitimité, c'est le temps qui la consacre ou le vœu d'un peuple qui la fonde. — L'hérédité n'en est que la conséquence politique; [illegible] ...

"Ne répugnait-il pas, du reste, au principe même de la loi de ne pas s'appliquer à [illegible] ...

"Il ne faut pas le cacher, la plupart des conspirateurs du 14 janvier ne mentaient pas lorsqu'ils [illegible] ...

"Il ne s'agit pas de conspirer contre les auteurs de la société; il s'agit de contraindre les plus endurcis à s'apercevoir qu'ils ne peuvent pas s'abandonner impunément à l'esprit de désordre. Désormais, plus de partis en France, [illegible] ...

"Découvrir les complots, dépister les assassins, c'est le rôle de la police; mais démembrer cette armée du désordre qui espère profiter des conséquences du crime, priver les sections secrètes de leurs chefs par l'éloignement, c'est l'œuvre, à la fois, de la justice et de l'administration. Or, c'est là l'esprit de la loi.

"Ceux qu'elle a pour but d'intimider et de disperser, ce sont les ennemis implacables de la société, qui détestent tous les régimes, tout ce qui ressemble à une autorité quelconque; car, même à l'époque où débordaient en France des torrents de libertés publiques, où l'on créait l'égalité par l'abaissement de tout ce qui était élevé, où les intérêts populaires étaient, non pas le mieux défendus, mais le plus servilement flattés, qu'as-tu dressé encore contre cette société éplorée, contre ce semblant d'organisation? Eux, toujours les mêmes, les socialistes.

"Je ne leur ferai point l'honneur de discuter leurs théories, je dis seulement qu'aucun excès de liberté ne peut les satisfaire, qu'aucun pardon ne les apaise, qu'ils ont enlacé la France dans un réseau secret dont le but ne peut être que criminel, et que les laisser conspirer dans l'ombre serait une faiblesse pleine de périls.

"Les ouvriers laborieux et honnêtes les exècrent plus que personne. Ils savent bien que les théories du socialisme, en dehors du droit et de la morale, sont stupides et impraticables; qu'en prenant aux uns le superflu, on n'arriverait jamais à fournir aux autres même le nécessaire; que ce serait la perte du crédit, l'anéantissement du capital social, et, en définitive, l'abjection et la misère pour tous. Ils savent bien qu'il n'y a que le travail libre, protégé par un gouvernement fort et juste, qui puisse développer la prospérité et répandre le bien-être sur une plus grande masse d'individus.

"Néanmoins, le contact de ces apôtres du mal a son danger. Le gouvernement doit mettre fin à ce travail de corruption, et ce n'est pas nous qui lui en marchanderons les moyens. Nous nous y sommes engagés par nos récentes paroles, lorsque nous avons supplié l'empereur, au nom de la France, de ne plus permettre que de pareilles convulsions se renouvellent sous son gouvernement.

"Aujourd'hui, sans haine, sans esprit de vengeance, mais avec cette fermeté que les circonstances commandent, nous vous votons les mesures que le gouvernement nous demande. Espérons que, débarrassée des influences pernicieuses, les hommes faibles ou égarés reviendront à la raison. Mais, quoi qu'il arrive, il faut que le parti rouge sache bien qu'il nous trouvera sur son passage avant qu'il puisse frapper au cœur la société française.

"Votre commission, messieurs, a jugé que la loi, dans ses dispositions, avait deux caractères: l'un judiciaire, devant rester permanent; l'autre administratif, ne devant être que temporaire.

"Les articles 1, 2, 3 et 4 comblent une lacune de notre Code criminel: les articles 5, 6 et 7 autorisent l'application des mesures administratives à l'égard de certaines catégories d'individus.

"La commission a considéré cette partie de la loi comme uniquement politique et transitoire, comme une marque de confiance absolue dans le gouvernement de l'empereur; aussi a-t-elle été d'avis, à l'unanimité, de la voter et de repousser les amendements qui pourraient en atténuer la force ou l'efficacité. Ainsi, elle a pensé que l'application de cette loi pendant un certain nombre d'années suffirait pour pacifier le pays, et elle a cru devoir proposer l'amendement de temporanéité. Le gouvernement s'est empressé de l'accepter, et nous y avons ajouté, avec vigueur et persévérance, il est convaincu qu'avant peu d'années la crainte salutaire que cette loi inspirera suffira pour ne plus avoir même occasion de l'appliquer.

"Votre commission a désiré aussi entourer les mesures administratives de garanties sérieuses en les attribuant au ministre de l'intérieur, et en les soumettant pour tous les départements à l'avis des trois autorités administrative, judiciaire et militaire. Le gouvernement a d'autant plus volontiers adhéré à cet amendement que, dans la pratique, il est difficile qu'il en soit autrement.

"Le gouvernement n'a jamais intérêt à persécuter personne; il lui faut une raison de sûreté publique clairement démontrée pour le décider à sévir contre des individus, et il ne saurait s'entourer de trop de lumières.

"J'ai donc l'honneur, Messieurs, au nom de votre commission, de vous proposer l'adoption du projet de loi tel qu'il a été modifié d'accord avec le gouvernement."

FEUILLETON.

BLACK.

COMMENT LE CHEVALIER DE LA GRAVERIE APPRIT A NAGER.

III.

Ce n'était pas un refuge bien assuré que le sommeil contre les rêves que, depuis la veille, le chevalier faisait tout éveillé.

Aussi, son sommeil fut-il des plus agités.

D'abord, il revit les belles nageuses de la veille; seulement, comme les sirènes du cap Circé, elles se terminaient en poissons et tenaient à la main l'une une lyre, l'autre un cyste, toutes un instrument quelconque, avec lequel elles accompagnaient une voix ravissante et pleine de promesses d'amour; mais le chevalier, bercé dans les traditions mythologiques du XVIIIe siècle et sachant le danger d'un pareil concert, détournait la tête et, comme Ulysse, se bouchait les oreilles. Puis, il abordait à terre, où il n'en savait rien; sans doute à Thèbes ou à Memphis; car, sur sa route, à droite et à gauche, sur des piédestaux de marbre il voyait accroupis des monstres à corps de lion, mais à poitrine et à tête de femme, symbole de Neith, la déesse de la Sagesse, et que l'antiquité a baptisés du nom de sphinx: seulement ces sphinx, au lieu d'être de marbre comme leurs piédestaux, étaient vivants, quoique enchaînés à leur place; leurs yeux s'ouvraient et se fermaient, leurs poitrines se levaient et s'abaissaient, et il semblait au chevalier qu'ils le regardaient avec des regards d'amour; enfin avec un effort, l'un d'eux leva la patte et l'étendit vers le chevalier, qui, pour éviter l'attouchement, fit un bond de l'autre côté; mais l'autre sphinx leva la patte à son tour; ce que voyant les autres sphinx, ils en firent tous autant.

Et cependant il était évident que les monstres égyptiens, la douceur de leur regard et l'agitation de leur poitrine en faisaient foi, n'avaient pas de mauvaises intentions contre le chevalier.

Au contraire.

Mais le chevalier semblait plus craindre la bienveillance des monstres que leur haine.

Il chercha où fuir et comment fuir.

Ce n'était pas chose facile, les piédestaux s'étaient mis en mouvement comme mûs par une grande machine, et il se trouvait complètement enveloppé.

En ce moment, il sembla au chevalier qu'il se formait près de lui un nuage ayant la forme de ces gloires sur lesquelles descendent, au théâtre, les princesses endormies. Ce nuage semblait n'attendre que le moment où le chevalier serait couché dessus pour quitter la terre.

En voyant les yeux des monstres devenant de plus en plus tendres, comme leurs seins devenaient de plus en plus palpitans, comme leurs griffes effleuraient presque le collet de son habit, le chevalier n'hésita plus, se coucha sur son nuage et s'envola avec lui.

Mais alors il parut au pauvre Dieudonné que le nuage s'animait, que ses flocons n'étaient rien autre chose qu'une robe de gaze, que la partie solide sur laquelle il s'appuyait était un corps; que ce corps comme celui d'Iris, la messagère des dieux et qui traversait l'espace comme elle, était celui d'une belle jeune fille, aux membres arrondis, aux chairs palpitantes, à l'haleine enflammée.

[illegible] avait sauvé le chevalier, mais pour [illegible] l'emportait, mais dans sa grotte; [illegible] sur un lit de sable fin, mais [illegible] à ses côtés; et comme il son [illegible] devait faire passer dans la poitrine [illegible] le feu qui brûlait dans sa poitrine [illegible] la belle messagère semblait fuir souffrir [illegible] de son cœur sur les lèvres.

La sensation fut si vive, que le chevalier poussa un cri et se réveilla.

[illegible] qu'il rêvait.

[illegible] était couchée près de lui, et s'était le souffle de la jeune Taïtienne qui le brûlait.

Comme le chevalier, Mahouni, après son déjeuner, avait cherché un endroit où faire la sieste.

[illegible] ...

[illegible] n'était pas du chevalier, [illegible] ...

Il était le long du rivage, opération qui ne fut pas sans difficulté, la marée étant basse, et comme s'il eût à la main la baguette d'une fée pour exaucer ses désirs, il trouva une grotte qui semblait taillée sur le modèle de celle de Calypso.

Il regarda de tous côtés et la grotte n'était point habitée.

La grotte était parfaitement solitaire.

Le chevalier pensa donc que sa pudeur ne courait aucun risque; il dévêtit l'une après l'autre chaque pièce de son costume, pour le-tout dans une grotte en miniature placée près de la grande, et, tâtant le sol du pied, il pénétra sous l'arcade décrite par le rocher.

A l'endroit le plus profond, à peine le chevalier trouva-t-il trois pieds d'eau.

Cette eau tiède, mais rafraîchie par l'ombre que le rocher répandait au-dessus d'elle, lui fit éprouver une des plus délicieuses sensations qu'il eût jamais ressenties.

Il se demanda comment un homme pouvait ne pas savoir nager.

Mais il se répondit que, pour apprendre à nager, il fallait se montrer à peu près nu à d'autres hommes, et Dieudonné, grâce aux chancinesses, avait été élevé dans de telles idées de pudeur, qu'il frissonnait rien qu'à cette idée d'apprendre à nager avec Dumesnil, qui cependant était son meilleur ami.

Il avait par bonheur découvert cette grotte, il n'en parlerait à personne et y passerait une partie de ses journées, les sensations de bien-être qu'il y éprouvait étant telles, qu'elles pouvaient lui tenir lieu de toute récréation.

Il est évident que l'esprit lui-même ne demande aucune distraction quand le bien-être matériel est tel que l'homme n'a pas trop de toutes ses facultés physiques et intellectuelles pour l'apprécier.

Le chevalier resta ainsi une heure ou deux plongé dans une béatitude qui ne lui permettait pas même de mesurer le temps.

Tout à coup, il fut tiré de cette espèce d'extase par le bruit d'un corps pesant qui tombait dans l'eau.

Il avait vu vaguement passer quelque chose dans l'air, mais il lui était impossible de dire quoi.

Au bout d'un instant, il vit reparaître une tête rieuse à la surface de la mer.

C'était celle de Mahaouni.

Elle prononça quelques mots qui semblaient un appel à ses compagnes.

L'appel ne fut pas vain.

Un corps traversa l'espace, passant avec la rapidité de l'éclair, et s'enfonça dans l'eau avec le même bruit que le chevalier avait déjà entendu.

Puis un troisième, puis un quatrième, puis dix, puis vingt.

C'était toutes les belles paresseuses que le chevalier avait vues le matin prenant un bain de rivière, et qui, pour varier leurs plaisirs, prenaient un bain de mer.

Toutes les têtes reparurent les unes après les autres, puis ces filles d'amphitrite, comme eût dit un poète grec, se livrèrent à leur amusement favori, la natation.

Dieudonné les voyait, mais elles ne pouvaient le voir, caché qu'il était dans l'ombre de sa grotte.

Une seconde heure se passa, que le chevalier, nous devons l'avouer, ne trouva pas plus longue que la première.

Ajoutons même qu'il portait une telle attention au spectacle qu'il avait sous les yeux, qu'il ne s'aperçut que l'eau augmentait que lorsqu'il eut de l'eau jusque sous les aisselles.

C'était tout simplement, la marée qui montait.

Dieudonné n'avait pas songé à ce phénomène, et il n'éprouva une inquiétude réelle qu'en voyant flotter ses vêtements à la surface de l'eau.

La grotte où le chevalier les avait déposés était plus basse que l'autre, la mer y avait pénétré d'abord, et avait enlevé les habits du chevalier.

En voyant ses hardes se balancer sur les flots, le chevalier voulut crier, mais s'était indiqué sa présence aux femmes; il n'en fit rien.

Il se trompait, car sa situation devenait grave.

Le chevalier se trompait, car sa situation [illegible]

L'eau atteignait sa ceinture à peine lorsqu'il était entré dans la grotte, qui avait pris un accroissement jusqu'à ses aisselles, atteignait son menton.

Il est vrai qu'en se reculant de quelques pas il pouvait gagner un pied.

Mais le chevalier commençait à comprendre sa situation.

Le flux arrivait.

Il regardant autour de lui, il pouvait voir à quelle hauteur l'eau montait dans la grotte. A marée pleine, il aurait quatre pieds d'eau par-dessus la tête.

Le chevalier faillit s'évanouir; une sueur froide glaça ses cheveux.

Il songea au moment les nageuses jetaient des grands cris; elles venaient d'apercevoir des vêtements.

Comme elles ne savaient pas ce que ces vêtements voulaient dire, elles nagèrent vers la grotte.

Mais, au lieu de les appeler à son aide, Dieudonné, plein d'honte, recula tant qu'il put reculer.

Les jeunes femmes prirent, l'une le gilet, l'autre le pantalon, l'autre la chemise, tout en ayant l'air de se demander comment ces habits se trouvaient là.

Il n'y avait point à s'y tromper, c'étaient des habits d'Européen.

Le chevalier avait bonne envie de leur redemander ses habits; mais quand il les leur aurait redemandés, qu'en ferait-il, mouillés comme ils l'étaient?

ALEXANDRE DUMAS.
(A continuer.)

L'HUILE ELECTRIQUE PRIMITIVE FABRIQUÉE PAR LE PROF. DE GRATH.—Voici ce que dit le col. E. E. Grant.—"J'avais la névralgie 2 y a trois ans; et les médecins ni les remèdes ne pouvaient me soulager. J'achetai trois bouteilles de votre huile Electrique (dans la rue Chesnut à cette époque) et après en avoir pris deux, je fus radicalement guéri. Hier, ayant eu une attaque de rhumatisme, j'achetai une autre bouteille. Plusieurs de mes amis, (Mr Cripps entre autres), qui ne pouvaient faire usage de leurs jambes, marchent maintenant grâce à votre huile. Vous êtes, à ma connaissance, la première personne qui ait introduit l'Huile Electrique.

On peut voir le col. Grant au No 26, rue North Thirteenth. Allez-lui demander. Allez le demander à Mme Hatchen, rue Seventh et Thompson. Allez le demander à Mme Osmon, rue Coates; une demi-dose a sauvé son enfant. Demandez-le à tous les Philadelphiens qui ont fait l'essai de ma véritable Huile Electrique.

Guérison, en peu de jours, des douleurs rhumatismales, de la paralysie, de la névralgie, des maux de dents, des brûlures, des hémorroïdes, de l'enflure des jointures, des crampes, de — N'achetez que la véritable huile électrique de De Graph; les autres ne sont que des imitations dangereuses.

A l'ancien dépôt, No 39, South Eighth street, quatre portes au-dessus de la rue Chesnut. Prof. Charles De Grath, seul propriétaire. Prix, 25 cts, 50 cts et $1.

Le professeur n'a pas changé de magasin.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151 rue de Chartres.

DECOUVERTE MEDICALE DE KENNEDY.

Le nom de ce remède est une garantie suffisante; il est employé avec succès contre la dyspepsie, le rhumatisme, le cancer, l'hydropisie et autres maladies de ce genre.

DECOUVERTE MEDICALE DE KENNEDY.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres.

Amers Allemands de Hoofland.

[illegible] ... AMERS ALLEMANDS DU Dr HOOFLAND, préparés par le Dr C. M. Jackson de Philadelphie.

A vendre à 75c. la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

LANGUES MODERNES.
L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL, LE FRANÇAIS ET L'ALLEMAND, s'acquièrent à la grande école pratique Du PROF. BRETTE. 13 rue St Charles.

Par la meilleure de toutes les grammaires, PAR UNE BONNE HABITUDE.

Vieux ou jeunes, [illegible]

Par la pratique.

La pratique seule

Apprend la langue parlée, habitue les oreilles aux sons.

On y enseigne aussi: L'ECRITURE, LA TENUE DES LIVRES, ET LES MATHÉMATIQUES.

N. B.—Des appartements spéciaux sont réservés aux dames.

LES ENFANTS qui n'ont pas de temps à perdre sur les bancs des écoles y sont également reçus.

Bureau des Commissaires de la Dette Consolidée de la Nlle-Orléans, Nlle-Orléans, 11 mars 1858.

En vertu de la 21me section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, [illegible] ...

Commissaires: C. W. Waterman, maire; J. Dupré, chairman; T. Théard, contrôleur; [illegible]; Adam Giffen, trésorier. O. DE BUYS, secrétaire. 15 mars—jus 17 mai

Association.

[illegible] ...

Magasin de marchandises sèches à bon marché, de DANZIGER, 126, rue des Remparts (rue du Cirque), [illegible] ...

GRANDE LIQUIDATION!!! GRANDE LIQUIDATION!!!

[illegible] ...

Wm MCGROURY.

Rubans des chemises à bon marché AU MAGASIN DE S. N. MOODY, ENCOIGNURE DES RUES CANAL ET ROYALE.

[illegible] ...

S. N. MOODY.

ROMANS NOUVEAUX.

En vente à la Librairie Nouvelle.

[illegible] ...

J. TACON, 167, rue de Chartres.

COLLÉGE COMMERCIAL De DOLBEAR, 166, rue du Canal.

[illegible] ...

Compound fluid extract of Buchu, de Ridley

[illegible] ...

ATTENTION.

[illegible] ...

LES PIANOS D'ERARD CONTRE LES PIANOS DE CHICKERING.

[illegible] ...

LE PIANO ERARD.

Témoignage de Thalberg.

[illegible] ...

M. E. Fehrenbach, 117, rue du Canal.

S. THALBERG

A VENDRE

Un joli nègre, âgé de 25 ans, né à la Nlle-Orléans, [illegible] MORENO BROS, 34, Vieille Levée

Vins en barriques.

10 barriques vin rouge [illegible] ...

HENRY VALETON, 90 rue St Louis

75 [illegible] ...

LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson

BEAUX TAPIS, AU PRIX COUTANT, POUR DU COMPTANT.

TAPIS MEDAILLON, [illegible] AU PRIX COUTANT, POUR DU CASH.

On ne demandera que le prix contant.

J. D. DAMERON & Co, 126, rue du Canal

LIVRES DE MEDECINE, THOMAS L. WHITE, Librairie d'ouvrages de médecine et autres en général, 108, RUE DU CANAL.

[illegible] ...

Préparation pour les noces.

[illegible] ...

F. JACOB DUSSUMIER & CO. EPICIERS, 46, 47 et 48, Vieille Levée.

200 [illegible] ...

160 [illegible] ...

20 [illegible] ...

275,000 [illegible] ...

AUX DAMES.

[illegible] ...

AUX DAMES.

[illegible] ...

AVIS.

M. C. E. GIRARDEY s'est retiré, aujourd'hui, d'un commun accord, de la maison J. A. BEARD & Co. Nouvelle-Orléans, 1er mars 1858.

AVIS.

A partir d'aujourd'hui, M. Gardner Smith devient notre associé. J. A. BEARD & Co, Bureau, no 29, rue des Magasins, et no 3, Passage de l'Arcade de Banks.

J. A. BEARD & CO.

Encanteurs et auctionnaires.

POUR la vente de propriétés foncières, esclaves, meubles, actions de banque et autres; ventes par ordre des gardiens du port, ventes de chargements, etc.

Avis de Société.

J'AI associé, aujourd'hui, M. NICHOLAS J. HORY à mes affaires d'encan et de courtage. Le nom de la maison sera C. E. Girardey & Co. C. E. GIRARDEY.

C. E. GIRARDEY & Co., Encanteurs, auctionnaires, courtiers de propriétés foncières et d'esclaves, et agents en général; BUREAU No 5, ARCADE DE BANKS.

[illegible] ...

AVIS.

F. E. PETITPAIN informe ses amis et connaissances, et le public en général, qu'il reprend les affaires d'encan à son ancien magasin, [illegible] ...

Bonne nouvelle!—Bonne nouvelle!

Vente d'habillemens d'hiver A TRÈS BAS PRIX POUR DU COMPTANT.

NOUVELLES MARCHANDISES Reçues tout récemment, POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ.

ALFRED MUNROE & Co., No 34, rue des Magasins,

[illegible] ...

ALFRED MUNROE & Co, 34, rue des Magasins

Ed. FROIDEVAUX, rue de Chartres, No 56,

VIENT de recevoir, par le navire Plaisance, des maisons Gaillet et Dubois, de Paris, un grand et riche assortiment de chapeaux en paille et crin, [illegible] ...

Hotel des Etrangers à Paris, RUE VIVIENNE,

Près de la Bourse, près des principaux Théatres, des Boulevards et du Palais Royal.

M. GIRARD a l'honneur d'annoncer aux personnes qui se rendent en France qu'il vient de réouvrir son hôtel à neuf [illegible] ...

ADOLPHE BLACHE, 60, RUE ROYALE.....60, RUE ROYALE AU PRIX COUTANT!

[illegible] ...

Logia Colon No 2. A. C. G. F.

Habiendo dispuesto esta Logia celebrar sus sesiones el lunes de cada semana en el salon de la Estrella Polar, calle de St Luis, No 44, se participa á los miembros de la orden en general para su conocimiento. Nueva Orleans y febrero 12 de 1858. Por orden del V. G. A. PINTO, Secretario.

Foyer Maçonnique No 44.

[illegible] ...

AUX AMATEURS DE [illegible]

H. CHARPIN, HORTICULTEUR ET FLEURISTE,

[illegible] ...

A la vraie Renommée DES BELLES PLANTES, DE FLEURS ET DE FRUITS, —RUE DU CAMP No 57— ROUARD, horticulteur A Versailles, près Paris, et succursale à Marseille,

[illegible] ...

Lac Pontchartrain.

[illegible] ... L. BOUDRO.

Graines de Canaries et de chanvre.

20 barils de graine de Canaries [illegible] PABLO GELPI, 120 Vieille Levée

Vins de Catalogne et de Porto.

100 [illegible] PABLO GELPI, 120 Vieille Levée

Bouchons pointus.

30 balles de [illegible] PABLO GELPI, 120 Vieille Levée

Papier à cigarettes et cartes espagnoles

300 [illegible] PABLO GELPI, 120 Vieille Levée

Bouchons pour eaux gazeuses.

20,000 [illegible] PAUL LACROIX, 15, rue Toulouse

CIGARES DE LA HAVANE, [illegible] ... LABORDE & XIQUES, 23 Nouvelle Levée

ON DEMANDE

UN COMMIS PHARMACIEN, capable, sachant le français et l'anglais. [illegible] ...

A vendre

[illegible] ...

NOUVELLE REDUCTION POUR CAUSE de DEMENAGEMENT

[illegible] ...

Au Public.

[illegible] ... BENJ S. HARRISON.

A. JOZWIK. Docteur en médecine, de la Faculté de Paris.

CONSULTATIONS ET OPERATIONS CHIRURGICALES.

LE Dr JOZWIK offre spécialement ses services à la population allemande, dont il parle aussi la langue.

No 118, RUE St PIERRE, entre Bourbon et Dauphine

TOMBOLA Du magnifique Portrait DU GÉNÉRAL WASHINGTON, EXPOSÉ—RUE DE CHARTRES No 50.

LE célèbre portrait original du général Washington, exposé depuis quelque temps au no 50, rue de Chartres, est mis en Tombola.

[illegible] ... C. DUHAMEL, rue de Chartres, 50

L'ŒIL ET L'OREILLE.

SURDITÉ—MALADIES DE L'ŒIL ET DE L'OREILLE.

Le Dr P. A. VON MOSCHZISKER Est à l'Hôtel St-Louis, appartements Nos 1 et 2,

[illegible] ...

Demande.

UN jeune homme parlant le français et l'anglais désire une place de vendeur dans une grocerie [illegible] ...

DEMANDE.

UNE DAME, qui a acquis une grande expérience dans l'enseignement, désire trouver une place [illegible] ...

ERNEST COIGNARD.

AGENT pour la vente de vins, liqueurs, etc., sollicite respectueusement le patronage de ses amis et du public. Son bureau est au magasin de MM. Banks & Lanning, rue Gravier, No 118.

Pension bourgeoise.

LE soussigné, qui demeure avec sa famille dans la rue d'Orléans, No 100, encoignure Royale, [illegible] ... O. RODRIGUEZ.

MAILLOT & SON, 134, rue des Magasins, Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, &c., et fabricants de liqueurs du pays.

236 tierçons riz nouveau de choix, de la Caroline. [illegible] ... T. JACOB, DUSSUMIER & Co, 46, 47 et 48, Vieille Levée.

LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, encoignure Bienville,

[illegible] ...

B. JOURDAN, Successeur de H. Bonnabel, IMPORTATEUR-DROGUISTE EN GROS, Pharmacien Chimiste,

[illegible] ...

DUFAUT & Co, 16 rue Royale

Magasin de Tapis, Rue de Chartres, No 13,

[illegible] ... A. BROUSSEAU & Co.

BORME & DEJEAN, AGENCE DE RECOUVREMENS Pour les Comtés OPELOUSAS ET ATTAKAPAS.

Références—Nouvelle-Orléans: BELLOCQ, NOBLOM & Co, A. ROUSSET & Co, LOUIS CHAUDET. Résidence—à Opelousas.

ON demande à acheter deux domestiques bien recommandés. [illegible] ...

Aux malades.

LE Dr W. BODENHAMER, M. D., de New-York étant arrivé à la Nouvelle-Orléans, [illegible] ...

Cotons, Souliers et Brodequins.

[illegible] G. W. DUNBAR & Co, 6, rue des Magasins

EN débarquement du navire Peerless: [illegible] B. DURAND, encoignure St Pierre et Royale

10 [illegible] B. DURAND, encoignure St Pierre et Royale

POMMES [illegible] MARRY & POLLOCK

[illegible] P. GUMA.

[illegible] PREAU & COUTOURIE, 31 et 33, rue Gravier

CHAMPAGNE

[illegible] FAURES & NORMAN, 33 et 35 rue Royale

VINS ROUGE ET BLANC, EN CAISSES.

20 barriques véritable Chateau Haut Brion, [illegible] ... FAURES & NORMAN, 33 et 35 rue Royale.

LOTERIES DE SWAN & Co. Autorisées par l'Etat de la Géorgie

$370,000 POUR $10!

[illegible] ...

SWAN & Co.

CHERRY PECTORAL D'AYER, POUR LA PROMPTE GUERISON DE la toux, le rhume, l'enrouement, l'influenza, la bronchite, la coqueluche, le croup, l'asthme, les premiers symptômes de la phthisie [illegible] ...

Pilules d'Ayer pour la Guérison [illegible] ...

J. WRIGHT & Co.

Institution de Mme Parent.

[illegible] ...

THEODORE DANFLOUS,

[illegible] ...

A L'ETOILE DU NORD

[illegible] ...

Hotel Verandah Conti,

M. GEORGE [illegible] ...

ERNEST TURPIN, CONFISEUR, No. 48, rue de la Vieille-Levée

[illegible] ...